

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[11. Baden, Dimanche 11 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

11. Baden, Dimanche 11 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Ennui](#), [Famille Benckendorff](#), [Mort](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Santé \(famille Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 758/137

Information générales

Langue Français

Cote 1432, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

11. Baden dimanche le 11 août 1844

7 h. du matin

Mes numéros marchent avec les jours du mois. Je voudrais bien arriver à celui où je n'aurai plus de lettres à numérotter. Et je ne sais vraiment quand il arrivera hier on disait que mon frère n'a plus que huit jours à vivre ! Ce matin, on me fait dire qu'il va mieux. Nous vivons ici dans une tristesse dont vous ne sauriez-vous faire d'idée. Son état est affreux, c'est une agonie horrible. Quel aspect ! Et bien, comment puis-je le quitter au moment où il va expirer peut-être ? D'un autre côté je ne suis bonne à rien du tout. Ses enfants le soignent et veillent auprès de lui. Moi je ne sais rien faire. Je voudrais distraire son esprit. J'essaie de toutes les conversations. Rien ne prend, il n'est plus en état de répondre, ni même de témoigner par signe que cela lui fait plaisir. Par moment il revient, des souvenirs de jeunesse le raniment mais c'est court. Depuis hier il se croit près de sa fin. Hélène est fort touchante. Annette ne se doute pas de sa fin prochaine. Constantin est excellent.

Il pleut sans cesse, je marche un peu malgré cela, mais l'humidité dite ne me vaut rien du tout ici, elle est trop concentrée. Je ne me sens pas bien non plus. Les premiers jours m'ont convenu comme santé. Maintenant je reprends sans griefs contre mon estomac, mes jambes, et les poulets mal rôtis.

Votre lettre est meilleure N°9. D'abord, elle est plus longue, et puis vous me paraissez en bonne espérance. (J'oublie que vous y êtes toujours.) Je serai bien impatiente du Maroc. Je pense beaucoup au voyage. Ne pas le faire ce serait bien gros. Le faire sous les auspices actuels, sera fort critiqué en France. Revenir après avoir tout aplani à la bonne heure. Mais si vous n'aboutissez à rien ce sera un gros péché de plus devant les chambres. Quelle mauvaise invention que ce Tahiti ! Je suis comme quelques autres. Vous êtes allé chercher là un embarras permanent pour les beaux yeux de quelques avantages très médiocres.

Marion m'écrit de Dieppe en grande terreur. Son père ne veut plus s'engager dans un long bail par crainte d'une rupture entre les deux pays. De temps en temps je me dis que c'est absurde, et puis dans d'autres moments j'entre dans le raisonnement que se fait sans doute Peel. " Courte et bonne leçon " comme vous dites du Maroc. Pardonnez-moi la comparaison, mais tenez pour certain que la majorité des Anglais comme cela. Il leur est facile de vous faire beaucoup de mal. Et voici bien des années que les provocations de paroles au moins ont été bien fortes du côté de la France. Enfin, Dieu veuille que tout ceci finisse vite et bien, mais je suis très inquiète.

Ayez la bonté d'envoyer l'incluse le Duc de Wellington est impayable quand il attrape un mot. On dirait un serein qui répète ce qu'on lui a enseigné. [?], et encore et toujours. Le Times est mauvais. Il y a bien dans tout ce qui se dit et s'imprime à Londres un petit retour, mais il est faible. Adieu, je ne sais rien, je ne fais rien je me désole, voilà tout. Faites-moi la grâce de m'envoyer une lettre de recommandation pour que vos douanes me laissent passer sans embarras. Je ne sais encore sur quel point du Rhin je le repasserai. Le pauvre petit Hennequin ne doit pas se divertir par cette pluie. J'espère qu'il aura été au bal hier, car on danse ici. Adieu. Adieu. J'espère que votre rhume est passé. Dites le moi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 11. Baden, Dimanche 11 août 1844,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2038>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 11 août 1844

Heure7 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationAuteuil

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

11. Wadenswick le 11 aout 1844

T. L. de Guizot

le grand est
à qui régit
l'opinion
de l'Europe,
mais il y
a un point à
peine faible.
Mais je ne
peux pas le dire
dans cette
situation
qui me fait
peur pour la
France qui se
trouve ici.
En revanche
je crois que
les amis de
l'ordre et de
la paix sont
assez nombreux
pour faire
que la France
soit en état
de résister
à l'Angleterre.

Un moment viennent avec les jours
de mort. Je voudrai bien arriver à ce
jour où je n'aurai plus d'lettres à écrire.
J'ai certainement grandi et devrais
peut-être me contenter d'un peu moins.
Mais je n'aurais pas été heureux
dans une triste situation sans rien faire.
Toutefois c'est affreux, c'est
une agonie horrible. quel aspect! et
bien, comment pourra-t-il le quitter, au
moment où il va appeler peut-être?
J'en ai assez écrit. Je m'en trouve à peu
près débarrassé. Mais je ne suis pas
aussi sûr de moi. Mon père me fait faire
des exercices de réflexion, j'essaye
de toutes les conversations. Cela me prend
et je n'arrive pas à répondre, si
c'est à lui de lancer une question que cela
ne fait plaisir. Pas nécessairement

vivent, on commence à penser le recevant
mais c'est court. Depuis bien il n'a écrit
que deux fois. Hélas, ce fort touchant
accident ne se donne pas de sa fin prochainement.
Constantin est agacé.

Il pleut sans arrêt, je marche au pôle
aujourd'hui, mais l'heure d'ici un autre
rien détourne, elle est trop concitante.
je ne me sens pas bien ce matin plus. Les
premiers jours m'ont concu une certaine
satiété maintenant je regarde longtemps
contre au ciel, au ciel, au ciel, et les
poulets sont roses.

Votre lettre du 21 juillet 11^e q. d'abord
elle est plus longue, depuis vous ne parlez
plus que de la guerre. J'oublierai peu vous y étais
toujours, je suis très impatient de faire
votre bravo au voyageur. Depuis
l'affaire, ce n'est pas bon. L'affaire
le temps actuel, sera fort critique en
France. Voulez venir après avoir tout
expliqué, où la bonne heure. mais si

le secours
il se voit
trouvant
affair prochain

au moyen
d'un autre
conseiller
des bon
à connus
et. exacti
bes, et les

e. d'abord
on ne parvient
pas à ce
int. du Maroc
off. super
l'affaire,
et critiqué a
est tout
main,

on n'arrive pas à rien au moyen que
les pilotes devant la charabie. j'aurais
mention que c'est ! je veux dire pas
autre. On est allé chercher là un certain
peu malin pour lui beaucoup d'argent. et qu'il
avait été très médiocre.

Mais en sort de Dijon, un grand trou
rouper au nord plus l'enjambé dans un long
haut par escale d'une heure entre le pays
et la ville. mais au cours si une dispute est
élevée, et puis dans d'autre inconveniens
de la navigation que fait faire dans
Pst. "comme à brouillon", comme on
dit au Maroc. j'arrive vers la fin de
aison, mais tout juste certain que la
majorité de ces pilotes peuvent connus être
il faut et faire de vous faire beaucoup
de mal. Mais bien des accès que les
pirateries, de perdu au moins quelque
bien forte de côté de la prairie.

Enfin, dire aussi que tout ce temps
vite et bien, mais si une fois cinq minutes
après la mort d'un voyage l'autre.

111. W
L'âge de Wellington n'est pas payable quand il
atteignit un certain âge, on disait au contraire que l'âge
n'a point de limite à l'exception. L'inevitabilité, de son
et toujours. L'âge n'est pas vain. Il y
a bien dans tout ce qui se dit des inévitables
l'ordre en petit ordre, mais il est facile.
Adieu, je vous dis adieu, je ne ferai rien, je ne
disole, voilà tout.

faire, mais la force d'un mouvement naturel,
d'une recommandation, pour que vos doigts, un
laissant passer la main sans barrière. J'en suis
sûr que je ferai tout ce que je le pourrai.
Le jeune petit Henry qui me donne par sa
droiture par cette place. J'espère que je
aurai de l'asile ici, car on donne ici.
Adieu, adieu, j'espère que cette réunion
se passera sans brouiller. Adieu. Adieu.